

L'ART
AFFRANCHI

dossier de presse

SOMMAIRE

- | | |
|--|-------|
| 1. Communiqué de presse | p. 3 |
| 2. Parcours de l'exposition | p. 6 |
| 3. Éléments biographiques | p. 9 |
| 4. Publication et extrait de texte | p. 10 |
| 5. Liste et légendes des visuels presse | p. 13 |
| 6. Autour de l'exposition | p. 14 |
| 7. Informations pratiques | p. 15 |

1866 – 1931

JOSEPH·BERNARD

DE·PIERRE·ET·DE·VOLUPTÉ

EXPOSITION
DU 18 OCT. 2020
AU 21 FÉV. 2021

OCTOBRE 2020 Le musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône, présente en association avec La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix, la première exposition monographique consacrée au sculpteur Joseph Bernard (1866-1931) depuis près de trente ans. Artiste essentiel et cependant méconnu de la scène artistique française du début du XX^e siècle, Joseph Bernard fut considéré dans les années 1920 comme l'égal de Bourdelle et de Maillol. Son œuvre constitue un jalon de l'histoire de la sculpture moderne de 1905 aux années 1930. Cette exposition exceptionnelle réunit au total plus d'une centaine d'œuvres, sculptures, œuvres sur papier et objets décoratifs, et est présentée à Villefranche-sur-Saône du 18 octobre 2020 au 21 février 2021.

Joseph Bernard (1866-1931). De pierre et de volupté est la première exposition d'envergure consacrée en France à l'artiste depuis 1991. Figure encore méconnue du grand public, le sculpteur Joseph Bernard (1866-1931) revient ainsi sur le devant de la scène grâce à cet événement ambiteux, réunissant des sculptures, aquarelles, dessins et documents d'archives issus de collections privées et publiques.



L'exposition s'attache à replacer l'œuvre de Joseph Bernard dans le milieu artistique du début du XX^e siècle. Marqué par l'héritage de Rodin, Joseph Bernard a ensuite frayé une voie indépendante entre symbolisme et art déco, entre l'expressionnisme d'Antoine Bourdelle et le classicisme d'Aristide Maillol. S'intéressant à ses recherches plastiques sur la matière et le volume, nombre de critiques ont vu en lui le représentant de la modernité en sculpture. Il est également considéré comme l'une des grandes figures du renouveau de la sculpture en taille directe en France.

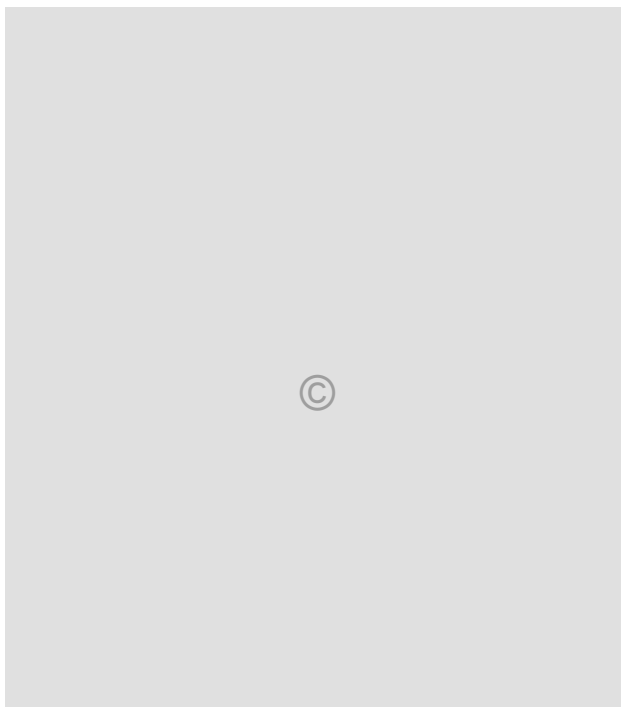
À travers cette exposition, l'ambition du musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône et de La Piscine à Roubaix est de réévaluer l'intégralité de l'œuvre de Joseph Bernard dans un parcours croisant approches chronologique et thématique, où sont interrogés les pratiques techniques du sculpteur (taille directe mais également modelage pour les fontes), son apport singulier au symbolisme, son goût pour le mouvement et la danse ou la diversité de ses sources d'inspiration au-delà de l'héritage rodinien. Joseph Bernard a construit un œuvre singulier, nourri de multiples influences, depuis la sculpture grecque archaïque jusqu'à l'art asiatique. L'esthétique de ses figures varie en fonction de la technique employée : compacte et massive pour les œuvres sculptées en taille directe comme la *Grande Bacchante* (1912-1919), élançée pour les œuvres modelées comme la *Jeune fille à la cruche* (1910) ou le *Faune dansant* (1912).

page précédente :

Joseph Bernard, *Les deux danseuses*, 1912, bronze, famille Bernard-Doutrelant, en dépôt à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin © Alain Leprince.



Joseph Bernard, *Jeune danseuse dans un paysage*, 1906-1910, encre sur papier satiné, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin © Alain Leprince



Louis Bouquet, *Portrait du sculpteur Joseph Bernard*, 1912, huile sur toile, Famille Bernard-Doutrelant, en dépôt à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin © Adagp, Paris, 2020 / photo Bruno Raoux

À Villefranche-sur-Saône, le musée Paul-Dini présente, sur 600 m² environ, soixante-dix œuvres sculptées (pierre, plâtre, bronze) et une quarantaine de dessins, révélant au public le talent de dessinateur de Joseph Bernard. Un accent particulier est également porté sur les liens du sculpteur avec la ville de Lyon où il a fait une partie de ses études et avec l'artiste lyonnais Louis Bouquet (1885-1952). La Piscine, où l'exposition sera présentée à Roubaix en mars 2021, s'intéressera davantage à sa contribution dans le domaine des arts décoratifs de son temps et à ses liens avec les grands ensembliers contemporains.

Joseph Bernard (1866-1931). De pierre et de volupté bénéficie du soutien du musée de la Fondation Coubertin à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (qui a reçu une importante donation de la part de Jean Bernard, fils de l'artiste) et du musée des Années 30 de Boulogne-Billancourt. Les œuvres proviennent de collections privées et publiques dont le musée d'Orsay, le musée des Beaux-Arts de Lyon, les musées de Vienne, Belfort, Cambrai, Grenoble, Roubaix, et de la ville de Bourges.



Joseph Bernard, *Grande Bacchante*, 1912-1919, pierre de Lens, Paris, Musée d'Orsay © RMN-Grand Palais / photo Jean-Gilles Berizzi

L'ŒUVRE DE JOSEPH BERNARD EN FRANCE

Découvert par le public à l'occasion d'une exposition en 1908 à la Galerie Hébrard à Paris, Joseph Bernard fut l'un des seuls sculpteurs français exposé à l'Armory Show de New-York (1913), et une rétrospective lui fut consacrée au Salon d'Automne en 1911. Convaincus de la place singulière qui revient à Joseph Bernard dans la sculpture moderne française, son fils et artiste Jean Bernard, ainsi que Pascale Grémont Gervaise, alors directrice de la Fondation de Coubertin, ont joué des rôles essentiels dans la redécouverte de l'artiste, avec notamment

l'organisation de plusieurs grandes expositions à Saint-Rémy-les-Chevreuse (1991) et Lisbonne (1992). Ils ont également publié, en 1989, le catalogue raisonné de son œuvre.

Le musée de la Fondation de Coubertin, les collections publiques (le musée d'Orsay, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le musée des Arts décoratifs, les musées de Boulogne-Billancourt, Belfort, Bourgoin-Jallieu, Calais, Cambrai, Chambéry, Grenoble, Lyon, Montauban, Nantes, Roubaix, Vienne, la ville de Bourges) et les collectionneurs particuliers, conservent des pièces témoins de cet œuvre pluriel.



Joseph Bernard, *Tête de l'homme*, étude de détail pour *Le Fardeau de la vie*, vers 1897, plâtre, Famille Bernard-Doutrelant, en dépôt à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin © Alain Leprince



Joseph Bernard, *Jeune couple se baignant*, 1907-1909, aquarelle, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin © Alain Leprince

JOSEPH BERNARD À VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

Le musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, par son orientation autour des créations d'artistes en lien avec la région Auvergne-Rhône-Alpes, a régulièrement présenté les sculptures de Joseph Bernard dans ses expositions temporaires, notamment : *Le symbolisme et Rhône-Alpes. De Puvis de Chavannes à Fantin-Latour, 1880-1920* ; *Le postimpressionnisme et Rhône-Alpes (1886-1914)* ; *Effervescence fin de siècle. Les artistes d'Auvergne-Rhône-Alpes à Paris (1884-1914)*. En effet, né et formé à Vienne puis à Lyon avant de s'installer à Paris, Joseph Bernard a toujours maintenu des liens avec le Dauphiné et Lyon.

CONTACT PRESSE NATIONALE

Tambour Major - Emmanuelle Toubiana
tél. : 06 77 12 54 08 – emmanuelle@tambourmajor.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée municipal Paul-Dini
2 place Faubert 69400 Villefranche-sur-Saône
tél. : 04 74 68 33 70 - musee.pauldini@villefranche.net
facebook.com/musee.municipal.paul.dini
http://musee-paul-dini.com

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Commissariat scientifique

Valérie Montalbetti, responsable des sculptures du musée Bourdelle et Soline Dusausoy, responsable des collections et du musée de la Fondation de Coubertin

Commissariat général

Sylvie Carlier, conservateur en chef, musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône et Alice Massé, conservateur en chef adjoint, La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent à Roubaix

PARCOURS DE L'EXPOSITION



À Villefranche-sur-Saône, l'exposition *Joseph Bernard* propose un parcours croisant approches chronologique et thématique (amitiés artistiques, symbolisme, monuments, visages intérieurs, danse et mouvement, primitivisme, arts décoratifs). Les pratiques techniques du sculpteur (taille directe, modelage, arts graphiques) et les différentes étapes de son processus créatif sont également abordées. Un accent particulier est porté sur les liens du sculpteur avec la ville de Lyon et notamment avec l'artiste lyonnais Louis Bouquet (1885-1952).

Joseph Bernard, *Tête à l'aigrette*, 1914-1920, ciment, Roubaix, Musée d'art et d'industrie André Diligent, La Piscine © Alain Leprince

AMITIÉS ARTISTIQUES

Dès 1897, Joseph Bernard rencontre Marcel-Lenoir, peintre idéaliste et d'art sacré. Ils partagent un atelier impasse du Maine à Paris puis, à partir de 1899, Joseph Bernard s'installe impasse Frémin, future Cité Falguière. Les deux artistes, unis par le goût du dessin, occupent des ateliers se faisant face et échangent ainsi leurs dons intellectuels et techniques. Ils partagent des amitiés communes : André Rivoire, Stanislas Fumet, Oscar Mietschaninoff et Louis Bouquet. Le sculpteur Oscar Mietschaninoff habite à la Cité Falguière et expose son travail au Salon des Artistes Français dès 1908, à partir de 1912 au Salon d'Automne et aux Indépendants. Arrivé à Paris en 1906, le peintre Louis Bouquet étudie à l'École des Arts Décoratifs et aux Beaux-arts. Au début des années 1910, il s'installe également cité Falguière. Collaborant avec Maurice Denis à la création de décors dont le plafond du théâtre des Champs-Élysées, il peint en 1912 son voisin Joseph Bernard. Le portrait est présenté au Salon d'Automne de 1912 et à l'Exposition internationale des beaux-arts de Lyon en 1914.

SYMBOLISME

Joseph Bernard suit sa formation artistique de 1881 à 1886 à Lyon, ville elle-même pénétrée de sensibilités spirituelles et symbolistes.

Vers 1880, le symbolisme, en réaction au réalisme, renouvelle l'héritage du romantisme. Il introduit une certaine manière de penser et d'exprimer le mystère de l'âme. Ce courant cultive l'art de la suggestion et du rêve, orientant la démarche de sculpteurs comme Auguste Rodin.

Joseph Bernard, influencé au début de sa carrière par Rodin, tente d'exprimer dans sa sculpture ce qui se dérobe derrière les apparences. Dès 1898, l'empreinte de Rodin se fait sentir avec des sculptures telles que *Tête de l'Homme* (1897), *Séparation* (1898), *Couple s'enlaçant* (1902), *L'étreinte* (1906) et *La Tendresse* (1912). L'œuvre de Bernard incarne alors, de manière authentique, le mouvement symboliste en Europe « et sans doute l'apport le plus significatif – même s'il est un peu tardif – de la sculpture au symbolisme. » (René Jullian, 1982).



Joseph Bernard, *La tendresse*, marbre, 1910, Lyon, musée des Beaux-Arts © Alain Basset



Joseph Bernard, *L'étreinte*, 1906-1907, bronze, Famille Bernard-Doutrelandt, en dépôt à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin © Alain Leprince



Joseph Bernard,
Femme chantant,
1908, bronze, Famille
Bernard-Doutrelandt,
en dépôt à Saint-
Rémy-lès-Chevreuse,
Fondation de Coubertin
© Alain Leprince

VISAGES INTÉRIEURS

Joseph Bernard sculpte souvent des têtes féminines suscitant le mystère et intitulées «visages intérieurs» par René Jullian. Ces visages apparaissent vers 1906 et se succèdent régulièrement jusqu'en 1920. Les titres recouvrent une signification intime et profonde, comme *Plénitude*, *Sérénité*, *Pureté*. Ils prennent parfois une orientation mystique, comme les *Voix*. La thématique musicale permet de les situer au-delà du monde sensible. *Jeune fille chantant*, *Chanteuse*, *Chants immortels* sont autant de transpositions plastiques de l'effusion musicale. Cette part de l'œuvre de Joseph Bernard exprime toute la sensibilité et la personnalité de cet artiste mu par une indéniable orientation symboliste.

Dans sa pratique du dessin, Joseph Bernard emploie de 1905 à 1910 des encres de couleur, et entre 1908 et 1913, il exécute de nombreuses figures au lavis gris. À la même période, il remplace les encres de couleur par de l'aquarelle pour des effets chromatiques raffinés.

MONUMENTS

À la fin des années 1890, Joseph Bernard crée un projet de monument, *Le Fardeau de la vie*, sans aucune commande. En 1905, il reçoit de Vienne (Isère), sa ville natale, sa première grande commande publique, le *Monument à Michel Servet*. Grâce à la taille directe, il représente sur un haut piédestal Michel Servet en martyr de l'intolérance. Après avoir multiplié les études dessinées, modelées et les maquettes, Joseph Bernard exécute l'ensemble du monument, piédestal et figures, dans la même pierre. Inauguré le 15 octobre 1911, le monument est toujours en place à Vienne.

En 1908, Joseph Bernard signe un contrat avec l'éditeur et fondeur Adrien-Aurélien Hébrard pour éditer un ensemble de pièces de petites dimensions. Certaines des têtes sont issues de son travail sur le monument à Beethoven (non abouti). Joseph Bernard tente par la suite de proposer un monument *Aux Victimes de l'Aviation*. À la fin de sa vie, il reprend ses études modelées pour un projet de *Victoire* monumentale. Malgré son inachèvement, l'œuvre (une figure nue, en marche, bras levé) est choisie comme monument érigé à Vienne en hommage à Joseph Bernard.



Joseph Bernard,
Faune dansant, 1912-
1927, bronze, Paris,
Centre national des arts
plastiques - en dépôt à
Lyon, musée des Beaux-
Arts © Alain Basset

LA DANSE ET LE MOUVEMENT

Le thème de la figure féminine dansante est récurrent dans l'œuvre de Joseph Bernard, qu'il s'agisse de créations graphiques au lavis des années 1910-1913 (*Danseuse Nue*) ou d'œuvres sculptées. En s'inspirant des cultures asiatiques et de la statuaire indienne, il crée de voluptueuses figures, admirablement souples et à la gestuelle bondissante. Cette fascination pour le mouvement chorégraphié, visible dans ses nombreux dessins et aquarelles, se traduit aussi en 1906, avec la *Fête des pampres*, première œuvre en taille directe traitant du sujet.

Il exécute ensuite plusieurs rondes-bosses en bronze (*Deux danseuses*, *Couple dansant*, *Faune dansant*, *Jeune Danseuse*). Les poses en contrapposto magnifient cet art chorégraphique alors renouvelé par Loïe Fuller, Isadora Duncan ou le Ballet royal du Cambodge. Le thème connaît un franc succès parmi les artistes contemporains, Joseph Bernard le porte sans doute à son paroxysme avec sa monumentale *Frise de la danse* en taille directe (relief en marbre de plus de 5 mètres de long) en 1911.



Joseph Bernard, *Frise de la danse*, 1913, fragment, bronze, Famille Bernard-Doutrelandt, en dépôt à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin © Alain Leprince

PRIMITIVISME

En 1927, le critique Emmanuel de Thubert admet que «*La Porteuse de grappe* [*Grande Bacchante*] de Bernard est venue donner une forme sculpturale à certains rêves de ce *Primitivisme*. [...] et ce n'est rien moins qu'un mythe que Bernard créait avec elle : celui d'une Préhistoire éternelle».

Le primitivisme renvoie à la célébration de valeurs et de formes considérées comme originelles et exotiques par certaines avant-gardes du XX^e siècle. Cet engouement repose sur le développement des musées d'ethnographie en Europe tout au long du XIX^e siècle. Paul Gauguin, l'un des principaux initiateurs du mouvement, cultive la nostalgie d'un paradis perdu et l'insatisfaction face à la civilisation occidentale. Les artistes recherchent alors des traits culturels archaïques persistants et primitifs qui nourrissent les formes artistiques occidentales. Ami d'Henri d'Ardenne de Tiza (conservateur du musée Cernuschi, Paris), Joseph Bernard insuffle à son œuvre son attirance pour les arts asiatiques.

ARTS DÉCORATIFS

En 1882, des amateurs et des industriels fondent l'Union Centrale des Arts décoratifs afin de donner un statut aux «arts appliqués», créant ainsi des liens entre industrie et beaux-arts. Joseph Bernard s'inscrit dans cette mouvance et participe à la création d'objets d'art (encrier, vasque, serrure, poignées de portes). Il est appelé par la Manufacture de Sèvres qui réalise en grès une *Maternité* d'après un de ses modèles. Lors de l'Exposition des arts décoratifs de 1925, plusieurs des pavillons présentent des œuvres de Joseph Bernard. Sa *Frise de la Danse* moulée, découpée, agrandie, multipliée, connaît le plus grand succès : au fronton de l'Hôtel d'un riche collectionneur, dans le patio de la Cour des métiers ou dans le hall d'une ambassade française. Ses œuvres sont aussi exposées dans les ensembles architecturaux et mobiliers de 1925. Les nombreuses éditions en bronze de ses sculptures suscitent l'intérêt des collectionneurs lyonnais comme l'industriel Barthélémy Gros qui intègre *Les danseuses* dans le salon de sa villa agrandie par l'architecte Tony Garnier à Saint-Didier au Mont d'Or (1920-1923).



Joseph Bernard, *Jeune fille à la cruche* ou *Porteuse d'eau*, 1921 (d'après le modèle en plâtre de 1910), Plâtre patiné, Lyon, musée des Beaux-Arts © Alain Basset



Joseph Bernard, *Femme et enfant ou Maternité*, vers 1929, grès émaillé, Boulogne-Billancourt, Musée des années Trente © Musées de la Ville de Boulogne-Billancourt / photo Philippe Fuzeau

JOSEPH BERNARD : ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Joseph Bernard, *Effort vers la nature*, vers 1905-1906, pierre de Lens, taille directe, Paris, musée d'Orsay, RMN-Grand-Palais © Hervé Lewandowski

1866 : Naissance à Vienne (Isère).

1878 : Travaille sur les chantiers avec son père tailleur de pierre; cours de dessin auprès de Tony Zac.

1881-1886 : Élève de l'école des beaux-arts de Lyon.

1887-1890 : Inscrit à l'école des beaux-arts de Paris.

ANNÉES 1890 : Partage un atelier avec Marcel-Lenoir. Œuvres marquées par l'influence de Rodin.

1892-1900 : Expose régulièrement au Salon de la Société des artistes français.

1893 : Médaille de troisième classe au Salon pour *L'Espoir vaincu* (plâtre).

1899 : S'installe, jusqu'en 1921, dans un atelier au 7 impasse Frémin à Paris, qui devient le 7 cité Falguière.

1900-1911 : Travaille la nuit dans une imprimerie.

1905-1906 : *L'Effort vers la nature*, première œuvre en taille directe.

1905 : Vienne lui commande le *Monument à Michel Servet* (inauguré en 1911).

1907 : Contrat d'édition avec Hébrard. Léonie Doutrelandt devient sa compagne.

1908 : Première exposition personnelle à la galerie Hébrard, Paris. Naissance du fils unique de Joseph Bernard et de Léonie Doutrelandt, Jean, en décembre.

1909 : *Chants immortels* (bronze) entre au musée national du Luxembourg.

1910-1931 : Expose régulièrement au Salon d'Automne.

1910 : Expose *L'Harmonie* (bronze) au Salon d'Automne, acquise par l'État.

1912 : Expose la *Jeune fille à la cruche* au Salon d'Automne dans la rotonde du Grand Palais.

1912 : Le docteur Raymond Tripier, collectionneur lyonnais et mentor du docteur Louis Gallavardin, achète *Les Voix* (granit).

1912-1913 : Sculpte la *Frise de la Danse*, bas-relief en marbre long de 5,25 m, pour l'hôtel particulier de Paul Nocard à Neuilly.

1913 : Participe à l'exposition de l'Armory Show à New York, Chicago, Boston. Accident vasculaire cérébral: il se repose à Crécy-en-Brie.

1914 : Deuxième exposition personnelle à la galerie Manzi-Joyant, Paris. Nouvel accident vasculaire cérébral, Bernard repart à Crécy-en-Brie. De retour à Paris, il fait une grave hémorragie cérébrale.

1915 : Convalescence à Penne-du-Tarn, à proximité de Marcel-Lenoir qui réside à Bruniquel (Quercy).

1917 : À Paris, il reprend le dessin et épouse Léonie Doutrelandt. Une édition en bronze de la *Jeune fille à la cruche* (1917) entre au musée du Luxembourg.

1919 : Reprend la sculpture. Succès de la *Grande bacchante* au Salon d'Automne (rétrospective Rodin).

1920 : Exposition *Joseph Bernard* à la galerie lyonnaise Saint-Pierre (Alfred Poyet), 15-30 octobre 1920.

1921 : S'installe à Boulogne-sur-Seine. Le musée des Beaux-arts de Lyon acquiert la *Jeune fille à la cruche* (plâtre patiné).

1922-1931 : Participe aux expositions de *La Douce France*, organisées par Emmanuel de Thubert afin de promouvoir la taille directe.

1922-1931 : Expose à plusieurs reprises à la Biennale de Venise.

1925 : Exposition des Arts décoratifs de Paris: versions agrandies de la *Frise de la Danse* pour la cour des Métiers de Charles Plumet et l'hôtel du Collectionneur - Pavillon Ruhlmann.

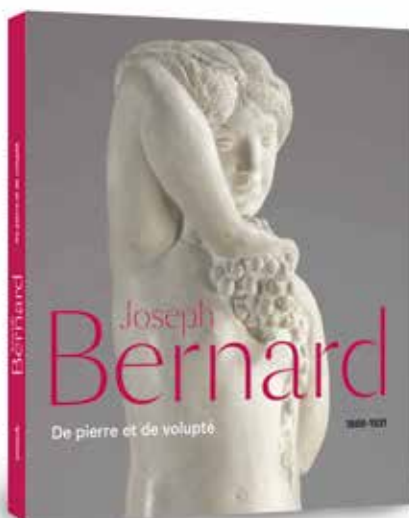
1925 : Exposition à Lyon, Hôtel de Ville. La *Femme à l'enfant* est exposée au Salon d'Automne (modèle exposé galerie Manzi-Joyant en 1914 et repris par le sculpteur en 1925); une édition en bronze entre au musée du Luxembourg en 1927.

1931 : Réalise des aquarelles pour l'édition de *L'Âme et la Danse* de Paul Valéry, édité par L'Association lyonnaise des cinquante «La Belle Cordière» en 1932.

1931 : Décès le 7 janvier.

1932 : Exposition rétrospective au musée de l'Orangerie (février-mars), organisée par Louis Hautecœur.

PUBLICATION



Catalogue: *Joseph Bernard. De pierre et de volupté.*
25 × 28,5 cm, 352 pages,
435 illustrations, Éditions Snoeck,
octobre 2020,
prix de vente public: 29 €

À l'occasion de cette exposition, un ambitieux catalogue est publié aux éditions Snoeck sous la direction de Sylvie Carlier, musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône et d'Alice Massé, La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix, avec des textes et contributions des deux commissaires scientifiques, Soline Dusausoy, musée de la Fondation de Coubertin et Valérie Montalbetti, musée Bourdelle, mais aussi d'Antoinette Le Normand-Romain, Ophélie Ferlier-Bouat, Gabrielle Soullier de Roincé, Louis Deltour.

SOMMAIRE DU CATALOGUE

ESSAIS

LIEUX: LYON | ATELIERS | BOULOGNE | COUBERTIN

- *Joseph Bernard, un artiste sensible à l'idéalisme lyonnais.* Sylvie Carlier
- *Les ateliers de Joseph Bernard.* Valérie Montalbetti
- *Joseph Bernard et Boulogne-Billancourt.* Gabrielle Soullier de Roincé
- *Du musée Joseph-Bernard au musée de la Fondation de Coubertin: l'œuvre d'un fils pour son père.* Soline Dusausoy

TECHNIQUES, MATÉRIAUX, DOMAINES: TAILLE DIRECTE | ART(S) DÉCO | DESSIN

- *La taille directe ou l'intelligence de la matière.* Antoinette Le Normand-Romain
- *Imagier, architecte et mythographe: Joseph Bernard décorateur.* Louis Deltour
- *Joseph Bernard et le dessin.* Valérie Montalbetti

RÉCEPTION: MODERNITÉ | MYTHE

- *Le silence et le mythe. Enquête sur le parcours et les intentions artistiques de Joseph Bernard.* Ophélie Ferlier-Bouat
- *La modernité de Joseph Bernard.* Valérie Montalbetti

CATALOGUE DES ŒUVRES EXPOSÉES

- Portraits de l'artiste
- Bernard et Bouquet: d'une amitié artistique
- Symbolisme: de la lutte et de la tendresse
- Visages intérieurs: du silence et du chant
- Monuments: de l'ambiance et de la lumière
- *Frise de la Danse* et rondes: du mouvement et du rythme
- Primitivismes: du sensuel et du spirituel
- Vases, chapiteaux, serrures: du sens décoratif

ANNEXES

- Repères chronologiques (VM-SD)
- Liste des expositions (VM)
- Témoignages et fortune critique
- Note introductive à la liste des œuvres exposées
- Liste des œuvres exposées
- Sources et bibliographie sélective (VM)
- Index

EXTRAIT DE L'INTRODUCTION DU CATALOGUE

«ENTRE ABSOLU ET DÉCORATIF : S'ÉMERVEILLER DE JOSEPH BERNARD»

L'aventure est toujours passionnante, pour des conservateurs de musée, de participer à la révélation de l'œuvre d'artistes qui, après avoir marqué leur époque, n'ont pas connu la postérité qui leur semblait promise. Tout à la fois incontournable et secret, Joseph Bernard est assurément de ces figures de l'histoire de l'art que la mémoire aura trop négligées. Et ce, malgré la qualité intrinsèque de son œuvre et en dépit de son indéniable apport à la construction d'une sculpture nouvelle, habilement émancipée de l'emprise de Rodin sur toute une génération. Enthousiastes et généreusement accompagnés de nombreux soutiens, deux musées s'emparent aujourd'hui de cette ambition de réveiller la notoriété endormie du fils prodigue, à la fois très au fait et lucidement méfiant de l'héritage fondamental de l'hôtel Biron. Non loin du Dauphiné auquel l'enfant de Vienne resta attaché toute sa vie, le musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône s'est déjà plusieurs fois penché – notamment en 2010 à l'occasion de l'exposition « Le Symbolisme et Rhône-Alpes, de Puvis de Chavannes à Fantin-Latour, 1880-1920 » – sur le destin et l'œuvre de Joseph Bernard. À Roubaix, depuis 1935 et l'envoi par l'État d'une saisissante Tête de Michel Servet, la collection de sculpture moderne s'ouvre avec notre artiste qui s'affirme désormais, avec d'autres œuvres récemment acquises, au cœur d'un parcours inédit dans l'histoire de la sculpture du xx^e siècle, priorité de l'institution. Puisant dans ces légitimités, l'énergie de nos deux musées et de leurs équipes a permis de bâtir cette rétrospective que nous sommes très heureux de partager avec un large public. Cette fédération confère à notre projet l'allure d'un véritable événement. Rassemblant sculptures, dessins, estampes et objets d'art, cette ample présentation promet de renouveler totalement la perception de l'œuvre de Joseph Bernard et d'en explorer les sujets de prédilection. Grâce à la confiance de collectionneurs privés et d'institutions publiques (musée d'Orsay, Centre national des arts plastiques et musée d'Art moderne de la Ville de Paris, ainsi que musées de Belfort, Bourges, Bourgoin-Jallieu, Cambrai, Grenoble, Lyon, Vienne), c'est un corpus très complet qui s'offre aujourd'hui à la connaissance et à la délectation. Dans cet effort commun, la Fondation de Coubertin et le musée des Années 30 de Boulogne-Billancourt s'imposent comme des partenaires inestimables. Ces deux institutions, largement dotées par Jean Bernard, le fils du sculpteur, ont, avec générosité, non seulement accepté tous les prêts sollicités parmi la richesse incontournable de leurs fonds, mais aussi assumé de monumentales restaurations. Et l'irremplaçable contribution de la famille du sculpteur a permis de tenir les promesses de cet engagement partagé. Jean Bernard et Pascale Grémont Gervaise, lorsqu'elle était conservatrice des collections de la Fondation de Coubertin, ont lancé cet appel à la reconnaissance que nous poursuivons aujourd'hui.



Joseph Bernard, *Quatre danseuses*, 1917-1920, encre et aquarelle, Saint-Rémy-les-Chevreuse, Fondation de Coubertin © Alain Leprince

Leur rôle essentiel s'est notamment affirmé dans les expositions fondatrices qu'ils ont présentées à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Versailles et Lisbonne, et dans la parution, en 1989, de leur catalogue raisonné qui fait toujours autorité et qui nous a guidés tout au long de cette aventure. Les travaux de Patrick Elliott¹, d'Antoinette Le Normand-Romain² et de Catherine Chevillot³ ont rétabli la place de Joseph Bernard dans une génération contrainte à « oublier Rodin » et fortement nourri cette permanence de l'artiste retrouvé. Ainsi, lorsque Valérie Montalbetti nous a proposé ce projet, il nous a semblé que l'heure était naturellement venue de restituer sa place au sculpteur délaissé. Et le riche travail de recherche qu'elle

1. On se référera ainsi au catalogue de l'exposition fondatrice « Sculpture en taille directe en France de 1900 à 1950 » organisée en 1988 à Fondation de Coubertin (Elliott, 1988).
2. Citons, entre autres, son essai sur « La taille directe » paru dans le catalogue de l'exposition « La Sculpture française au XIX^e siècle » qui se tint à Paris, au Grand Palais, en 1986 (Le Normand-Romain, 1985) ou l'exposition qu'elle consacra à la Frise de la Danse au musée d'Orsay trois ans plus tard (Paris, 1989).
3. Qu'on pense notamment à son ouvrage *La Sculpture à Paris. 1905-1914 Le moment de tous les possibles* publié en 2017 (Chevillot, 2017), ainsi qu'à l'exposition « Oublier Rodin ? La sculpture à Paris, 1905-1914 » présentée au musée d'Orsay puis à Madrid, Fundación Mapfre, en 2009 (Paris, Madrid, 2009).

avait déjà accompli lorsqu'elle veillait sur les collections de la Fondation de Coubertin nous est apparu comme une garantie. L'apport de Soline Dusausoy, actuelle conservatrice de cette institution fondée par Jean Bernard, a donné à leur double commissariat une nouvelle dimension (...). Considéré, dans l'entre-deux-guerres, comme l'égal de Bourdelle et de Maillol, c'est-à-dire comme une référence universelle quand Paris donnait encore le La à la scène artistique mondiale, Joseph Bernard a construit un œuvre singulier, intégrant de multiples influences, depuis l'Athènes archaïque jusqu'à l'art asiatique, notamment khmer. Vers 1905, renouant avec son apprentissage premier, il sculpte directement dans la pierre *l'Effort vers la nature*, ainsi que d'autres têtes féminines, comme *Les Voix*, qui toutes sont reçues comme des manifestes d'un sentiment contemporain puisant aux sources du geste absolu de la sculpture. Il devient dès lors la grande figure tutélaire du retour de la taille directe, une icône universelle de la statuaire sincère et du noble métier de tailleur de pierre qu'avait quelque peu dénigré Rodin dans son affirmation de la primauté créative du modelage. Cet engagement trouve un développement monumental dans l'élaboration de son colossal Michel Servet exécuté en taille directe et inauguré en 1911 à Vienne (Isère). Parallèlement à cette ambition titanique et primitiviste que formalise l'association La Douce France présidée par Emmanuel de Thubert, pour préparer ses bronzes, Bernard emploie le plâtre à modeler qu'il polit quand il est dur. Il donne à cette part métallique de son œuvre une paradoxale facture très lisse, d'une infinie souplesse et d'un prégnant sentiment d'élégance, de raffinement. La référence à Rodin, revendiquée

dans les premières années, semble alors – s'il n'est le souvenir de quelques postures significatives – totalement maîtrisée, voire dépassée, au bénéfice d'une profonde originalité : Bernard affiche la grâce sensuelle d'une spiritualité saisissante, irradiant de nombreuses figures et visages empreints de sérénité. En 1912-1913, il sculpte en taille directe un bas-relief en marbre de plus de cinq mètres pour l'hôtel particulier de Paul Nocard à Neuilly. Cette *Frise de la Danse* contribue à amplifier le succès de l'artiste et tant le tour de force virtuose que le manifeste néogrec placent Bernard au cœur battant d'une voie de l'art de son époque. Les canons de ses figures varient alors en fonction de la technique employée : compact et massif pour les œuvres en pierre comme la *Grande bacchante*, modelé et fuselé (...) la *Jeune fille à la cruche* le *Faune dansant* ou la *Jeune fille se coiffant, assise*. De 1910 à 1928, l'artiste participe aux Salons parisiens, dont le moderniste Salon d'Automne et, en 1913, sa renommée internationale lui permet d'être l'un des rares Français à exposer au prestigieux Armory Show de New York. Nombre de ses œuvres iconiques rayonnent en 1925 à Paris, lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes où Bernard s'affirme comme l'emblématique racine d'une nouvelle esthétique qui se décline dès lors sur les scènes artistiques du monde entier. Des soucis de santé ralentissent un moment l'activité du sculpteur, le dessin prend de plus en plus de place dans son quotidien et si ce travail graphique pléthorique rappelle l'importance que l'œuvre sur papier avait prise dans la maturité de Rodin, c'est également parce qu'il s'impose, dans ses audaces et dans sa virtuosité, comme un élément fondamental de l'héritage de Bernard et sans doute aussi comme une forte révélation de la présente exposition. En 1921, Bernard s'installe à Boulogne-Billancourt dans un hôtel particulier meublé par Jacques-Émile Ruhlmann. C'est dans ce manifeste d'un art total hérité des convictions de « l'art dans tout » aux sources du symbolisme de ses jeunes années que l'artiste finit ses jours, recevant dans ce décor quelques amis proches comme le sculpteur François Pompon.

Ce parcours exceptionnel est au cœur des séquences qui rythment cette exposition dont l'envergure se confirme dans le catalogue, témoignage de la vitalité de la recherche contemporaine sur Joseph Bernard. Sont ainsi évoqués les lieux de formation artistique du sculpteur (Vienne, Lyon, Paris), ses ateliers, les techniques qu'il a utilisées (taille directe et modelage, art graphique et arts décoratifs) et sa place dans le récit de la sculpture moderne. (...) Entre exaltation sauvage et harmonieuse sérénité, entre primitivisme et raffinement, entre symbolisme et classicisme, entre absolu et décoratif, Joseph Bernard a livré une contribution magnifique à l'art du xx^e siècle.



Joseph Bernard, *Pureté ou Buste de jeune fille*, vers 1910, marbre rose, Lyon, collection particulière ©Martial Couderette

Sylvie Carlier, Conservateur en chef du patrimoine Directrice du musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône

Alice Massé et Bruno Gaudichon, Conservateurs en chef du patrimoine Conservateurs de La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André-Diligent de Roubaix.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES VISITES COMMENTÉES POUR LES GROUPES

Le service des publics accueille en visite commentée les groupes adultes du milieu associatif, entrepreneurial ou privé.

Durée et tarif (entrée + commentaire) : 100€ / groupe (1h), 150€ / groupe (1h30). 10 personnes minimum et jusqu'à 25 participants.

Réservation obligatoire.

LES DIMANCHES AU MUSÉE, VISITES COMMENTÉES POUR LES VISITEURS INDIVIDUELS À 15H :

18 octobre 2020, 8 et 15 novembre 2020, 13 et 20 décembre 2020, 10 et 17 janvier 2021, 14 et 21 février 2021.

Durée : 1h / Tarif : 3€ / pers. + droit d'entrée

Conditions de réservation : 15 minutes à l'avance à l'accueil du musée / visite assurée à partir de 3 inscrits (limité à 30 pers.).



Joseph Bernard, *Les voix*, 1912, granit, Lyon, musée des Beaux-Arts © Alain Basset

MERCREDI 21 ET 28 OCTOBRE 2020 À 15H

VISITES CONTÉES FAMILIALES

Découvrez l'exposition au travers d'une histoire contée par les médiateurs.

Enfants de 5 à 9 ans (accompagnés d'un adulte). Durée : 45 min + goûter.

Tarif : 7€ par adulte et 3€ par enfant.

Renseignements et réservations :

04 74 68 33 70

MARDI 3 NOVEMBRE 2020 À 9H45 ET 10H30

LES BAMBINS BABILLENENT AU MUSÉE

En partenariat avec les Concerts de l'Auditorium.

Parcours musical autour d'œuvres choisies.

Durée : 30 min / Tarif : 6,5€ par enfant - 1 à 3 ans. Limité à 12 enfants par séance.

Réservation à l'Auditorium : 04 74 60 31 95

SAMEDI 7 NOVEMBRE 2020 À 15H

COUP DE CŒUR, PARCOURS DANS L'EXPOSITION

En partenariat avec le Conservatoire de Villefranche-Beaujolais-Saône.

Durée : 1h / Tarif : 7€ par personne Limité à 30 participants. Réservation

au musée : 04 74 68 33 70

SAMEDI 14 NOVEMBRE 2020 DE 19H À 22H

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Entrée libre et animations gratuites

JEUDI 3 DÉCEMBRE 2020 À 18H30

CONFÉRENCE, autour de l'œuvre de Joseph Bernard et de la sculpture en France (1890-1930), par Éric Sergent, doctorant en histoire de l'art du XIX^e siècle à l'Université Lumière Lyon 2.

Durée : 1h / Tarif : 7€ par personne.

Limité à 30 participants.

Réservation au musée : 04 74 68 33 70

VENDREDI 8 JANVIER 2021 À 17H ET 18H

PEINTURE ET CINÉMA

En partenariat avec le cinéma *Les 400 coups* et l'association *L'autre cinéma*.

17 h : Visite au musée

Durée : 30 min / Tarif : 3€ par personne. Limité à 30 participants.

18 h : Projection du film *L'artiste et son modèle de Fernand Trueba, 2013*

au cinéma *Les 400 coups*

Durée : 105 min / Tarif : 4,5€ pour les personnes qui assistent à la visite de 17h, sur présentation du ticket d'entrée du musée.

Réservation de la visite au musée :

04 74 68 33 70

MARDI 2 FÉVRIER 2021 À 12H15 À L'ESPACE GRENETTE

SPECTACLE GOURMAND

En partenariat avec le Théâtre de Villefranche-sur-Saône.

En résonance avec l'exposition *Joseph Bernard (1866-1931)*.

De pierre et de volupté.

Réservation au Théâtre de Villefranche-sur-Saône : 04 74 68 02 89

MERCREDI 10 ET 17 FÉVRIER 2021, À 14H

ATELIERS ARTY-KIDS

Les enfants s'initient aux techniques de modelage pour comprendre l'œuvre de Joseph Bernard.

Enfants de 8 à 13 ans. Durée : 1h30.

Tarif : 10€ par enfant.

Renseignements et réservations :

04 74 68 33 70

INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition *Joseph Bernard (1866-1931). De pierre et de volupté* est présentée au Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, exceptionnellement dans l'espace Cornil, du 18 octobre 2020 au 21 février 2021.

L'INAUGURATION POUR
LES MÉDIAS ET LE VOYAGE
DE PRESSE NATIONAL
SONT ORGANISÉS LE JEUDI
15 OCTOBRE 2020

CONTACT PRESSE NATIONALE

Tambour Major – Emmanuelle Toubiana
tél. : 06 77 12 54 08
emmanuelle@tambourmajor.com

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Espace Cornil :
40 boulevard Louis Blanc
69400 Villefranche-sur-Saône

Le musée est ouvert tous les jours
sauf le lundi, le mardi et le mercredi
matin ainsi que les jours fériés.

Ouvert

le mercredi de 13 h 30 à 18 h
Le jeudi et le vendredi de 10 h à 12 h 30
et de 13 h 30 à 18 h
Le samedi et le dimanche
de 14 h 30 à 18 h
Fermé le 1^{er} et le 11 novembre,
le 25 décembre 2020 et 1^{er} janvier 2021

TARIFS

Plein tarif : 6 €
Tarif réduit : 4 €
Gratuité : moins de 18 ans
Groupes : Tarifs sur réservations
Pass-musée : 20 €
(libre accès pendant 1 an)
Le musée est gratuit le premier
dimanche de chaque mois
(8 novembre, 6 décembre 2020,
3 janvier, 7 février 2021)

Musée municipal Paul-Dini

2 place Faubert 69400 Villefranche-sur-Saône
tél. : 04 74 68 33 70
musee.pauldini@villefranche.net
facebook.com/musee.municipal.paul.dini
<http://musee-paul-dini.com>

exposition co-produite avec La Piscine,
musée d'art et d'industrie André Diligent

 Roubaix
La Piscine

**MA
30**


FONDATION
DE COUBERTIN

**HOTEL
ICI
& LA**

Mercure
HOTELS

De mai à novembre 2020, le musée municipal Paul-Dini bénéficie d'importants travaux d'isolation de la toiture de son bâtiment principal Grenette, du nom de l'ancienne halle à grains construite entre 1841 et 1846 et dans laquelle le musée est installé depuis 1893. Le maître d'œuvre est Croiséedarchi (architecte Georges Gagnal), agence d'architecture spécialisée dans la réhabilitation et l'aménagement de sites patrimoniaux.

Déjà réhabilitée entre 1999 et 2001 par les architectes Rérolle et Novel, la toiture est désormais renforcée et mise aux normes exigées par les règles liées à la conservation des œuvres d'art. L'espace Grenette rouvrira au public fin mars 2021 à l'occasion de la célébration des 20 ans du musée. Dans le cadre de ses « 20 ans », le musée déploiera un nouveau parcours sur les deux espaces Grenette et Cornil, mettant en valeur 20 ans d'acquisition (donations Muguet et Paul Dini, dons, achats, dépôts).

